

« La souris et son fils »

Annie Gascon

Numéro 32 (3), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gascon, A. (1984). Compte rendu de [« La souris et son fils »]. *Jeu*, (32), 154–156.

ce que la lumière s'éteint.⁴ Moment de silence lourd, d'horreur retenue: ressurgissent trop d'images connues: Dachau, Auschwitz. . .

On pourrait à juste titre parler d'un théâtre de la cruauté au sens où l'avait rêvé Artaud. La parole et le geste ne sont là que pour rendre concrète et physique la tragédie de deux êtres confinés à l'inexistence sociale.

«Ça existe ça existe les gens si je le raconte ils disent «ça n'existe pas» ça existe bien ça existe bien ça si je le raconte à quelqu'un ça existe bien. Ha!»⁵

La mise en scène de Philippe van Kessel, sans bavure, implacable, sans complaisance, contribue à nous faire ressentir de plus en plus violemment le caractère horrible de telles existences. Comme s'il s'agissait de partitions sonores et gestuelles inextricablement mêlées, les corps et les voix des comédiens se répondent organiquement. La symbolique trop bien connue de la relation fusionnelle entre la mère et le fils, telle que donnée à voir et à entendre, en vient à créer chez le spectateur la sensation physique de l'étouffement. Qu'il le veuille ou non, il est entraîné dans une épreuve d'endurance sans possibilité de fuite ou de catharsis. Défi que relèvent de façon magistrale les deux comédiens: John Dobrynine et Madeleine Marie.

Ce spectacle provoque, évidemment, les réactions des plus opposées: il est toujours difficile de se voir envoûté ou heurté par des images qui décrivent de manière quasi clinique l'aliénation rigoureusement entretenue par nos so-

ciétés modernes. Le théâtre, me semble-t-il, quand il prend des risques, n'a d'autre choix que de provoquer.

lorraine hébert

«la souris et son fils»

small is beautiful

Librement adapté du récit de R. Hoban, *Il Topo e suo Figlio* (1967), par B. Stori. Mise en scène du groupe. Avec Giulio Molnar, Flavia Armenzoni, Piergiorgio Gallicani et Letizia Quintavalla. Une production du Teatro delle Briciole de Parme, présentée au Conservatoire d'art dramatique dans le cadre du 4^e Colloque international de théâtre pour enfants, le 24 mai 1983.

La Souris et son fils fascine tout d'abord par son décor hétéroclite. En attente du spectacle, dans la pénombre de la salle, l'oeil erre sur une foule de petits objets qui semblent avoir été jetés pêle-mêle sur la scène. Dans cet espace encombré, on découvre une vitrine de jouets, semblable à celles des vieux films français du temps de Noël, une table, ainsi qu'une machine à boules, vestige du monde électrique synonyme d'une certaine violence, enfouie sous un amoncellement de débris. Ces lieux illustrent les trois moments de vie du jouet: l'achat, le jeu, le rejet.

Le Teatro delle Briciole — *briciolo* signifie, en italien, petit morceau — nous présente, dans cette production, un micro-théâtre de marionnettes-automates. Ici, la marionnette troque ses fils et sa gaine pour une clé métallique fichée dans le dos. Ce principe de remontage permet la reproduction infinie d'une routine de mouvements répétitifs; il est une mar-

4. Dans le texte de Achternbusch (et, si ma mémoire est bonne, dans la représentation que j'avais vue de cette même mise en scène à Bruxelles), Ella déchire sa robe-tablier et tourne en rond à l'intérieur de la cage.

5. Philippe van Kessel, dans *Ella*.

que de dépendance, de soumission et de fidélité. De ce rapport de forces émane un jugement critique face à l'objet articulé qui se débat dans ses limites. Les deux petites souris, héroïnes de cette histoire, s'agitent donc dans ce monde programmé et rêvent d'autonomie et de liberté.

Pendant le spectacle, les marionnettistes ne se camouflent pas et ne tentent pas de se confondre avec le fond de scène, contrairement au théâtre traditionnel qui propose leur abnégation au profit de la marionnette. Toute la manipulation se déroule à vue; les marionnettistes sont clairement identifiés: ils orchestrent l'action, parfois ils la stoppent pour la commenter ou la critiquer, puis renouent avec l'histoire. À cet effet le concept d'éclairage est des plus ingénieux. Il se résume en une série de petits projecteurs que les acteurs déplacent et ajustent sur des éléments de décor, au fil de l'action. Les transformations directes de lumière permettent de cerner des situations théâtrales jouées en « minus-

cule ». Elles modifient l'ambiance en effaçant l'entité du décor et en nous laissant croire en la vie des objets (la poule, la poursuite), elles créent une certaine intimité en dégagant simplement les émotions (la rupture, la balançoire) et elles assurent certains effets spéciaux de théâtre d'ombres (l'échappée du magasin).

Les marionnettistes proposent donc aux spectateurs une double relation avec les automates. D'une part, le marionnettiste-acteur établit une interaction avec la marionnette comme un personnage indépendant de lui, même si c'est lui qui l'anime. Ce rapport provoque l'action théâtrale et projette les objets dans l'univers démesuré des humains. Les deux petites souris quittent le magasin, se soumettent aux jeux, se retrouvent dans les mains du cynique collectionneur de jouets mécaniques, puis s'échappent... D'autre part, l'acteur-enfant se met en situation de jeu avec la marionnette; l'action de l'un dépend de l'imagination et des humeurs de l'autre. L'ac-



« Une foule de petits objets »: *la Souris et son fils*, micro-théâtre remarquablement bien fait.

teur se conforme alors à l'univers ludique et en adopte la miniaturisation de l'accessoire. Sur ce mode d'utilisation de l'objet, les scènes du bal et du *tea time* sont des plus réussies: tout en étant drôles et surprenantes, elles jettent un regard sarcastique sur le monde des adultes. Une sonorisation réalisée soit par une exploration vocale ou par l'utilisation d'instruments s'ajoute à cette forme pour en souligner les propos. La scène de la guerre a particulièrement retenu mon attention. À partir d'un thème qui contient autant de violence et de peur, on choisit, plutôt que de le taire, d'en parler aux enfants avec simplicité et humour. Deux armées d'éléphants s'affrontent et se tuent à la rapidité du son; ils meurent, se relèvent puis recommencent l'attaque jusqu'à lassitude des joueurs. Mais, à la fin, le vaincu fatigué d'être battu élimine son adversaire par un bruit incongru; l'asphyxie achève le combat. De même que la guerre, la mort est abordée de façon touchante, sans angosse, très doucement.

Le seul acteur identifié comme personnage caricatural est celui qui joue le rôle de Raton Many, le collectionneur de jouets. Costumé et maquillé de façon grotesque, il représente celui qui extermine les automates quand l'ennui gagne le joueur. Le style de jeu comme *dell'arte* se démarque de l'ensemble du spectacle, traité en miniature. L'idée de base du grossissement pour mettre en évidence l'agression n'est pas dénuée d'intérêt; toutefois, sa réalisation m'a paru maladroite et agaçante.

La Souris et son fils est un spectacle sur la quête de l'autonomie et, pour y accéder, les deux souris, le père et le fils, traversent de multiples épreuves. Lorsque le danger semble disparu et que le fil qui les lie se rompt, on assiste à la scène la plus dramatique du spectacle où l'enfant affirme son identité et hurle son besoin d'indépendance. Le père tente un

ultime rapprochement et l'enfant s'éloigne tout en se balançant. Moment de tendresse.

C'est un des plus beaux spectacles étrangers pour enfants que j'ai eu la chance de voir. Et on peut malheureusement comparer cette forme de micro-théâtre à la micro-diffusion dont cet événement a été victime.

annie gascon

« l'enfant prodigue »

y a personne qui pleure

Spectacle de marionnettes de Jacques Ancion. Décors: Pierre Merquerolle; costumes: Françoise Guderule; sons et artifices: Pierre Pichault. Montreurs: Françoise et Jacques Ancion. Une production d'Al Botroûle présentée à Liège (Belgique), en janvier et février 1984.

Rue Hocheporte, dans un vieux quartier de Liège. Derrière la façade d'une de ces hautes et étroites maisons belges, le guichet précède un long corridor. On traverse une cour intérieure, on laisse son manteau au café (Belgique, royaume des cafetiers), on monte à l'étage où se trouve la salle de quarante-deux places (dimension des marionnettes oblige, de soixante centimètres à un mètre). Nous sommes au Théâtre Al Botroûle (« Au nombril » en dialecte wallon), théâtre de marionnettes fondé en 1973 par Jacques Ancion.

Bien qu'il s'agisse d'une petite entreprise familiale, le Théâtre Al Botroûle montait neuf spectacles durant la saison 1983-1984. Ancion, assisté d'une dizaine de collaborateurs, présentait des *Contes*